



ACTAPALABRA

PAR JOAN MOMPART,
PHILIPPE GOUIN

ET FRANÇOIS-XAVIER THIEN

27.01 – 01.02.26

Ma, me, je: 19h

Ve: 20h / Sa, di: 17h30

Durée: 50min

Tout public

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Conception et jeu

Joan Mompарт

Philippe Gouin

Machinerie

François-Xavier Thien

**Dramaturgie et assistanat
à la mise en scène**

Nikolett Kuffa

Création lumière

Luc Gendroz

Création sonore

Tim Paris

Costumes

Mélanie Vincensini

Accessoires

Valérie Margot

Maquillage et postiches

Cécile Kretschmar

Son

Jean Faravel

Régie son

David Esteves

Régie lumière

Elio Antognazza

Regards extérieurs

Magali Heu

Hinde Kaddour

Production

Théâtre Am Stram Gram – Genève

Avec le soutien de

Ville de Genève

République et Canton de Genève

Pour-cent culturel Migros

Pro Helvetia

Création le 27 septembre 2024
au Théâtre Am Stram Gram à Genève.

*Programme de salle réalisé
par Brigitte Prost.*

TÉMOIGNAGES CROISÉS

ACTAPALABRA EST UN PARCOURS DE RÉHUMANISATION.

Brigitte Prost: Pouvez-vous revenir sur la genèse de ce spectacle ?

Joan Mompert: Nous sommes trois sur ce spectacle, François-Xavier Thien, Philippe Gouin et moi-même : de genèse, nous en avons chacun une différente. Je te dis la mienne. Je suis arrivée avec une proposition, *Acte sans paroles* d'un certain Irlandais, ainsi qu'avec une chorégraphie qu'il avait faite pour la télévision – *Quad 1* et *Quad 2*. Nous avons commencé à travailler cette matière, mais nous avons alors trouvé que celle-ci était contraignante à bien des égards et c'est Philippe Gouin, lors des nombreuses résidences d'une semaine que nous avons faites, qui a soufflé l'idée que ce serait peut-être envisageable de faire sans cette prison dorée. Nous avons gardé quelques éléments et c'est devenu un chaos terrible de pleins de propositions que nous faisions des heures durant. Nous avons fait venir quelqu'un qui écrivait, Nikolett Kuffa. Et peu à peu, par cette matière des débuts et à force d'improvisations, nous sommes arrivés à un parcours comme celui d'*Actapalabra* qui est un parcours de réhumanisation.

B. P. *Actapalabra* est une création collective – un signe fort, politique.

Philippe Gouin: Oui, *Actapalabra* est le croisement de trois sensibilités différentes qui ont été respectées tout du long du processus de création. Chacun a amené sa part ou proposé des parts.

B. P. Vous vous êtes aussi appuyé sur les apports de votre dramaturge sur ce projet, mais aussi sur ceux des créateurs son et lumière. L'apport de la technique de François-Xavier Thien est particulièrement important dans votre création ?

J. M. François-Xavier Thien est effectivement venu avec des idées de technique. Il y a ainsi eu une tournette. Depuis 2003, depuis *L'Histoire du soldat* mise en scène par Omar Porras, nous avons eu plusieurs collaborations. Bien des éléments que nous avons utilisés pour *Actapalabra* viennent de cette époque, d'il y a plus de vingt ans.

B. P. Pouvez-vous revenir sur le choix du titre *Actapalabra* ? Littéralement *acta* renvoie aux « actions » (de *ago*, « agir », en latin) et *palabra*, à « la parole » ou au « mot » (en espagnol). *Actapalabra* dans une hybridation de mots et de langue ?

J. M. C'est exactement cela. C'est « agir ». Les mouvements deviennent paroles.

P. G. C'est « parler les gestes ».

J. M. Cela vient de la surabondance d'informations que nous subissons quotidiennement et qui nous pèse. Notre cerveau finit par être déconnecté, parce qu'il est trop connecté. Personnellement, j'avais besoin de me taire, d'avoir ce moment où on ne parle pas.

B. P. Dans le sillon de Peter Brook, vous avez expérimenté un langage hors les mots ?

J. M. Cela m'a ouvert un monde. C'est la première fois de ma vie que j'osais faire cela. J'ai découvert un monde beaucoup

plus intime, moins gouverné par la raison, plus immédiat. On a besoin des mots – dans ma vie, j’ai fait plus de dix commandes à des auteurs contemporains –, mais c’était formidable ici de pouvoir se taire.

P. G. Quant aux spectateurs, on leur propose de laisser leurs propres sensations s’exprimer.

J. M. Or, dans le projet général d’Am Stram Gram, il y a « donner la parole à l’enfance et à la jeunesse ». *Actapalabra*, fait complètement sens dans ce contexte – et je ne m’attendais pas que cela le soit à ce point.

B. P. Vous êtes par ailleurs deux acteurs très physiques, parallèlement au fait d’être des acteurs du texte. Vous défiez parfois les lois de la pesanteur dans ce spectacle et accumulez les échelles.

J. M. Plutôt que de dire que nous *accumulons les échelles*, je dirais que nous *accumulons les échecs*. En cela, cela ressemble à la vie où l’on vit un échec, on se relève et retente encore une direction. Si le corps n’est pas engagé, cela ne peut pas avancer. Le corps tente. Jusqu’à la mort. *Actapalabra*, c’est comme une formule magique corporelle qui ne finit pas. Un petit poème qui ne finit pas. C’est comme la vie.

B. P. Pourquoi ce choix de la gémellité ?

P. G. Je n’en ai pas été directement conscient. Au début du spectacle, les gens sont persuadés qu’il n’y a qu’un seul personnage. À un moment donné, nous apparaissions à deux et les spectateurs sont saisis. On a travaillé pour faire croire qu’il n’y avait qu’une seule personne. Cela permettait de révéler le poème qu’on était en train de raconter, que les êtres sont incités à ne plus se parler, à ne plus se toucher, à passer les uns à côté des autres sans se regarder, mais qu’à un moment, un incident peut être provoqué un changement de direction et il s’agit alors, comme dit Brel, de « rêver un impossible rêve ; de tenter [...] d’atteindre l’inaccessible étoile. » *Actapalabra* raconte tout cela.

B. P. Il y a aussi les codes de l’univers circassien avec la piste ou l’échelle, sans la performance ?

P. G. Oui, il y a quelques ingrédients comme cela, mais on est resté sur quelque chose qu’on a appelé « le sensible ».

J. M. Une spectatrice m’a dit que c’était « comme raconter une renaissance ». Et d’ajouter : « je ne sais pas si je riais ou si je pleurais. » Avec notre spectacle, on a essayé de raconter, comment on se réhumanise. Comment ? Comme disait Jouvet, c’est par l’autre. Avec l’autre, tout d’un coup, il y a quelque chose qui se déclenche *qui fait que*. Cela me plaît de raconter cela au public jeune, parce qu’il y a beaucoup d’isolement qui est cultivé en ce moment.

P. G. C’est la première fois que j’y pense... Si je devais le comparer, je dirais qu’*Actapalabra*, c’est un poème de Prévert dont on aurait enlevé les mots et mis des corps.

B. P. *Actapalabra* est un spectacle qui bouscule, qui fait fi des injonctions d’isolement, de la communication avec la seule machine...

J. M. Le théâtre, c’est ce temps partagé. C’est pour cela que je fais du théâtre. C’est un temps où l’on est ensemble. C’est un circuit court, le temps d’une représentation. Au final, il n’y a que cela de vrai : cultiver la relation.

PETITS SECRETS DE COMPOSITION

– Abracadabra? – *Actapalabra*! C’est un spectacle inouï, d’un genre nouveau assurément, celui du « Théâtre de clowns et de machinerie », qui réinterroge l’essence même de notre humanité et de notre liberté, par le canal vivifiant de l’absurde et du burlesque, et nous invite à réinjecter dans nos vies, au quotidien, du vivant, de l’imprévisible, de la poésie.

Nous sommes ainsi face à trois protagonistes : deux personnages clownesques beckettien, verts, incarnés sur fond noir par Joan Mompart et Philippe Gouin, et une scénographie animée par François-Xavier Thien, « dresseur de machines » et de fumées, rendant « le décor vivant », mettant des bâtons dans les roues aux deux personnages en scène qui cherchent à attraper des objets descendant des cintres (une banane, un ballon géant...) – qu’il ne cesse d’éloigner –, jusqu’à agencer cinq escabeaux en équilibristes magnifiquement maladroits.

Au plateau, sur une moquette sombre de deux mètres sur quinze mètres, dans une boîte noire à l’allemande, se déploieront les secrets d’une technique qui laisse les spectateurs dans la fascination du mystère, d’une tournette motorisée de plus de cinq mètres de diamètre visée au plateau aux machines à fumée et aux ventilateurs turbine.

Comme *Acte sans paroles*, cette parabole de la vie d’un humain, *Actapalabra* est un mimodrame, savoureux, léger et métaphysique à la fois qui rassemble des artistes qui aiment à se retrouver pour créer, Philippe Gouin et Joan Mompart – qui ont d’abord travaillé ensemble dans des productions du Teatro Malandro dès 2003 avant de se retrouver pour *Le Songe d’une nuit d’été* (2018) et *La Reine des neiges* (2010).

Acta palabra (ici en un seul mot) est comme une formule magique. Littéralement *acta* renvoie aux « actions » (de *ago*, « agir », en latin) et *palabra*, à « la parole » ou au « mot » (en espagnol). Le titre même de cette création est le premier paradoxe de ce spectacle où la parole n’existe plus et où ce sont les gestes qui sont parlants, substrats de la communication entre deux individus qui ne se voient pas, qui semblent des clones l’un de l’autre, qui multiplient les gestes mécaniques, dans une réitération inquiétante du même, tels des robots sans âme, enfouis dans vingt couches de vêtements, isolés dans leurs peaux respectives, mais qui finiront par se toucher du bout de l’index et... par là-même par se redonner vie et à se réhumaniser.

VOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS

24.02 – 01.03.26

FANTASIO

Alfred de Musset / Laurent Natrella

07 – 08.03.26

TE QUIERO MUCHO ORCHESTRA

Projet musical participatif / Roberto Negro

TKM Théâtre Kléber-Méleau

Chemin de l’Usine à Gaz 9, CH-1020 Renens-Malley

Billetterie : +41 (0)21 625 84 29

info@tkm.ch / www.tkm.ch